



La fête des Sangliers vendredi soir à Perrefitte: «Nous refusons la partition du Jura bernois, la création d'enclaves. Les carottes ne sont pas cuites, les débats risquent d'être houleux au Grand Conseil bernois.»



Virginie Heyer, maire de Perrefitte: «Un Jura augmenté de Moutier ne fera pas le poids face aux autres régions économiques.»

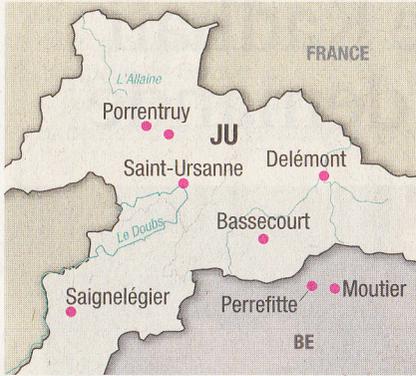


Jeunes militants Sangliers dans la salle de gymnastique de Perrefitte.



Moutier a rafraîchi sa vieille ville. On y réaménage une vigne au-dessus de la collégiale.

# Les probernois dénoncent la «trahison» de leur gouvernement



**BERNE-JURA** Le Jura bernois rejoindra-t-il le canton du Jura? Il y a trois semaines, une déclaration commune des deux cantons était saluée comme une grande avancée pour répondre à cette question. Vendredi soir, on a constaté que certaines blessures se rouvrent facilement.

**Textes et photos: Jean-Claude Pécelet**  
jean-claude.pecelet@edipresse.ch

La soirée avait pourtant bien commencé. Virginie Heyer, 25 ans, économiste et maire de Perrefitte (BE), parlait emplois, transports, «des thèmes

tangibles qui touchent tout le monde». Elle invitait ses 140 hôtes, probernois comme elle, «à se remettre en question sans parti pris.» Mais, au fur et à mesure que les discours s'enchaînaient, les mots ont enflé: «gifle à la population», «déculottage», «acte de haute trahison». Virginie Heyer elle-même s'étonne de l'obsession du passé, du manque d'ouverture qui ont marqué, vendredi, la fête des Sangliers.

Ceux-ci – et Force démocratique avec eux – n'ont pas avalé la déclaration d'intention signée le 20 février dernier par les gouvernements de Berne et du Jura. Elle prévoit un vote simultané des deux cantons, en 2013 ou 2014, pour décider si le Jura bernois rejoindra le canton du Jura. Même les autonomistes pensent qu'en majorité les Jurassiens du Sud ne le voudront pas. Sept adolescents croisés dans les rues de Moutier illustrent ce manque d'enthousiasme: «On va perdre notre hôpital, payer plus d'impôts.»

Mais un deuxième vote permettra aux communes qui le désirent – Moutier en tête – de rejoindre individuellement le canton du Jura. Cette clause a pris les probernois de court et les met hors d'eux. «Notre gouvernement a tout lâché en croyant régler le pro-

blème pour de bon. Mais nous n'aurons jamais la paix avec les talibans autonomistes», a-t-on entendu. Les plus remontés, dont le porte-parole des Sangliers Michael Schlapach, veulent faire capoter tout le processus au Grand Conseil bernois. Les modérés, dont la coprésidente de l'Assemblée interjurassienne Marcelle Forster, recommandent d'«aller au vote en toute confiance. Quelle image de la région donnerons-nous en jouant les grincheux?»

## Vœu identitaire

Normalement, les modérés devraient l'emporter: les esprits ont eu le temps de se calmer et les Sangliers ne représentent qu'une minorité aigrie, disent leurs adversaires. La soirée de vendredi montre néanmoins que les blessures se rouvrent d'autant plus facilement que les autonomistes affichent leurs ambitions.

Le Café de la Gare de Moutier est leur stamm. «On est sorti du silence, c'est passionnant, dit Pierre-André Comte, secrétaire du Mouvement autonomiste jurassien (MAJ). Un vaste cours d'éducation civique s'ouvre, dans une atmosphère plus décontractée qu'il y a quarante ans.» L'ex-maire de Vellerat reconnaît que «nos trou-

pes ont été anesthésiées» par la longue période d'inertie mais dit pouvoir compter rapidement sur 2000 personnes. Pour faire passer quel message? Il n'est pas dénué d'ambiguïté. Le MAJ veut à la fois «répondre à un vœu identitaire» et «démontrer aux communes du Sud qu'elles ont tout intérêt à rejoindre le Jura».

Tout aussi ambigu est le maire de Moutier, Maxime Zuber, quand il situe l'enjeu «dans le registre lyrique, affectif», tout en comparant les cantons à une SA: «Mieux vaut avoir 50% des voix dans le Jura que 5% dans celui de Berne.» Le rattachement de Moutier seul au Jura «n'est évidemment pas le scénario que je souhaite», ajoute le maire, qui se dit prêt à briguer un sixième mandat «pour aller jusqu'au bout du processus» – ce qui lui vaut chez les probernois les surnoms de «Maxime Ier» ou «Napoléon Zuber». L'intéressé rappelle qu'il a été démocratiquement (ré)élu mais admet qu'un vote projurassien n'est pas acquis, même dans sa ville.

Marcelle Forster fut son adversaire malheureuse en 2010. Comme Patrick Roethlisberger, président des radicaux prévôtois, elle lui reproche de délaisser Moutier au profit du combat autonomiste. La population fond, des

commerces ferment alors que l'industrie va plutôt bien, la coopération régionale est négligée, la fusion avec les communes voisines bloquée par crainte de perdre une fragile majorité autonomiste. Maxime Zuber se défend en brandissant une étude de l'Union des commerçants et des industriels bernois dont ses adversaires contestent les critères. Ce qui est sûr, c'est que Moutier et ses voisines vont faire l'objet d'une cour assidue. «Je me réjouis d'entendre les propositions concrètes du Jura, dit Virginie Heyer. Quant au gouvernement bernois, il doit montrer qu'il tient à nous.»

## Surmonter les préjugés

A 15 kilomètres de là, dans la commune jurassienne de Rossemaison, Pierre Steullet, propriétaire des trois radios de l'arc jurassien – et d'une nouvelle qui diffuse depuis le 20 mars – a appris à ses quelque 90 employés comment surmonter leurs préjugés réciproques. Son conseil aux politiciens: «Apprenez à gérer les mentalités, allez sur le terrain.» Dans le Jura, Sud ou Nord, les moins de 57 ans n'ont jamais eu l'occasion de choisir leur avenir dans les urnes. Le parti des indécis, sinon des indifférents, y est actuellement le plus important. ●